



R. J. FEER

# Dans la voie de Madame "Hallali"

Écrit dans une langue remarquable, le roman du marquis de Foudras n'est sans doute pas suffisamment érotique pour connaître de nos jours une nouvelle vogue. Mais il présente, pour les veneurs de l'ouest, un intérêt tout particulier car une grande partie de son action se déroule sur nos territoires.

Il est peut-être vain d'essayer d'y voir clair, mais, même si la cause est sans espoir, nous avons voulu tenter de retrouver les lieux évoqués et les personnages mis en scène. Nous calmons tout de suite l'enthousiasme de nos lecteurs car nous n'avons, à ce jour, aucune clé à leur livrer, aucune révélation à leur faire. Mais nous voulons tout de même exposer ici les questions que nous nous posons, car de la discussion jaillissant la lumière, on peut espérer que des échanges d'idées naîtront des éclairages nouveaux.

On se gaussera peut-être de notre crédulité, mais Schliemann n'a-t-il pas situé et retrouvé la Troie ancienne en se fiant à la lettre aux récits d'Homère que tout le monde tenait alors pour légende et œuvre d'imagination ?

## Biographie du marquis de Foudras

Disons d'abord un mot de l'auteur : Théodore-Louis-Auguste, marquis de Foudras naquit au château de Falkenberg, en Silésie prussienne, le 29 octobre 1800. Son père, né en 1746 sous Louis XV, neveu et gendre du marquis de Bologne, était le cousin de l'évêque de Poitiers, Mgr de Foudras, créateur des chiens du Haut-Poitou dits « chiens » bleus de Foudras ; veuf de mademoiselle de Bologne il s'était remarié avec Marie-Antoinette de Schlegenberg, veuve du comte de Frackenstein. En 1802, la famille Foudras profita de l'amnistie accordée par le Premier Consul aux émigrés et revint en France où elle put rentrer en possession d'une partie de ses biens et se fixa alors en Bourgogne, au château de Demigny, à côté de Chalon-sur-Saône.

Le jeune Foudras servit, comme son père, dans un régiment de cavalerie et démissionna à la chute des Bourbons. Il épousa sa nièce, Mlle de Fauloy, et se livra tout entier à sa passion pour la chasse. Mais, sa fortune s'amenuisant, il tira des revenus de sa plume en écrivant des articles et les récits de chasse dont sa jeunesse avait été bercée. Pendant environ vingt-cinq ans, de 1840 à 1865, Foudras a publié une littérature importante. Il débuta par des recueils de vers, il collabora à des journaux légitimistes et écrivit un grand nombre de romans. C'est « Le Journal des Chasseurs » qui publia ses récits cynégétiques réunis ensuite en différents volumes. Contrairement à ce qu'indiquent plusieurs biographies de l'auteur, « Madame Hallali » n'a pas été écrit en 1840 mais au début de 1860, ainsi que le prouvent de façon formelle les faits historiques cités aux toutes premières pages du récit, et l'édition originale porte d'ailleurs la date de 1863.

Mais, avec l'âge, le marquis de Foudras fut atteint d'une cruelle infirmité qui devait mettre un terme à sa carrière littéraire par une cécité totale. Il s'éteignit le 10 juillet 1872 et repose dans le caveau de ses pères à Demigny (71170) en Saône-et-Loire, arrondissement de Chalon-sur-Saône, canton de Chagny.

## Madame Hallali :

Tout d'abord, il faut rappeler que nous avons devant nous un roman, c'est donc une œuvre d'imagination. Mais dans ce genre d'ouvrage, même l'auteur le plus entreprenant a recours à des scènes vécues, décrit des paysages connus et se sert de personnages qu'il nous appartient d'identifier. Voilà donc le problème : peut-on espérer retrouver les clés de ce roman ?

Le personnage principal d'abord : Mme Hallali, qui est-ce ? On a dit que l'auteur s'était inspiré de l'épopée de la baronne de Draëk qui détruisit, après la Révolution, les loups de la région de St-Omer,



Béthune et Arras. Il nous semble bien, aujourd'hui, après un certain nombre de vérifications que cette affirmation soit plausible, encore qu'incomplète. La baronne de Draëk aurait bien été le modèle physique et moral idéalisé par Foudras, et qu'il aurait décrit déjà déguisé en « Diane et Brécho » citée par le comte de Chabot dans son ouvrage « La chasse à travers les âges ».

Marie-Cécile Charlotte de Lauretan naquit le 17 août 1747 ; elle était fille de François de Lauretan, issu de la branche cadette des Lauretan, anciens doges de Venise, établie en France à la fin du seizième siècle ». Après des études au couvent des Ursulines, elle aurait, à sa sortie, adopté définitivement la tenue masculine plus d'un demi siècle avant George Sand. On avait envisagé d'abord de la marier à son cousin d'Artois, mais, en fin de compte, sa famille lui fit épouser le baron de Draëk, seigneur d'Ouzille, près de Cassel, non loin de Hazebrouck. Une difficulté survint lors de la cérémonie du mariage, car le curé a refusé d'unir deux être habillés en homme. Bon gré, mal gré, la fiancée dut passer une robe par-dessus son habit masculin qu'elle refusait de quitter !

Contrairement au roman de « Madame Hallali », le baron laissa sa femme parfaitement libre de monter à cheval et de faire de l'escrime. Mais, le ménage n'ayant pas d'enfant, la brouille ne tarda pas à s'installer et l'on finit par se mettre d'accord sur une séparation amiable, le mari s'en fut à son château d'Ouzille et la baronne résida à Zutkerque (Pas-de-Calais, 62370 Audruicq) près de St-Omer. Elle aurait eu alors un équipage sur un grand pied comportant un piqueur, un valet de chiens et des valets de limiers, quarante chiens pour le loup, six pour le lièvre, deux chiens d'arrêt et des terriers anglais pour blaireaux et renards.

Pendant la Révolution, elle fut simplement assignée à résidence à son domicile, ses contemporains ne pouvant se passer de ses services de louverie. Ses exploits cynégétiques avaient pour centre son château d'Ablain-Saint-Nazaire (62153 Souchez) près d'Arras. Son portrait physique de l'époque n'est guère engageant : « d'une taille moyenne, sa figure, ordinaire pour un homme, était moins que belle pour une femme ; avec une barbe d'adolescent, pas de gorge et un ventre proéminent, elle eut été ridicule sous un costume féminin ».

Un berger de la région avait composé un hymne à sa louange et nous ne pouvons résister au plaisir d'en citer deux couplets, celui où la bienfaitrice est identifiée :

*« Ecoutez-moi, gentil troupeau !  
Pour prouver ma reconnaissance,  
Je chante sur le chalumeau  
L'auteur de notre délivrance :  
Je veux vous apprendre son nom,  
De Draëk est notre bienfaitrice ;  
Il faut que dans tous ces vallons  
L'écho toujours en retentisse ».*

et le dernier couplet patriotique :

*« Je voudrais qu'on en fit autant  
Sur la surface de la France ;  
Chassons en les buveaux de sang,  
Détruisons cette infâme engeance :  
Bons citoyens unissons-nous  
Rendons leur espoir chimérique,  
Purgeons, purgeons de tous ces loups  
Le terrain de la République ».*

Que voilà une saine manière de concilier les nécessités du moment !

La grande ambition de Mme de Draëk aurait été d'être nommée louverière. Elle en fit la demande, paraît-il, au prince de Neufchâtel qui s'excusa de ne pouvoir lui accorder cette faveur, « que ce serait sans exemple qu'une femme aurait eu cette place ». Mais un arrangement fut trouvé grâce à un prête-nom ; le vicomte d'Artois, parent de la baronne fut nommé louverier du Pas-de-Calais.

La baronne de Draëk est décédée, sans postérité, le 19 janvier 1823, donc dans sa 77<sup>e</sup> année et repose au cimetière de Zutkerque, ayant détruit de sa main près de 700 loups !

Il n'en reste pas moins qu'une partie du roman se passe en Europe Centrale où Mme Hallali est la princesse W... Et Foudras écrit alors « le nom prononcé en toutes lettres, mais dont je ne donne ici que l'initiale, m'arracha une nouvelle exclamation d'étonnement. Je l'avais souvent entendu sortir de la bouche de ma mère comme celui d'une famille ayant des liens de parenté avec la sienne ». On serait alors amené à conclure que le roman est l'histoire regroupée de deux héroïnes différentes : la première, parente de Foudras par la mère de celui-ci, a peut-être eu, comme la princesse W... pendant la première partie du roman une aventure matrimoniale mouvementée, la deuxième étant calquée, pour ses aventures dans l'ouest de la France, sur la baronne de Draëk. Il serait intéressant d'identifier la première héroïne.

### Les personnages et les lieux :

Le rapporteur de l'histoire, sous la plume de Foudras est « le vicomte de G..., gentilhomme angevin et veneur fanatique », qui conte ce récit « le verre à la main et le cigare à la bouche, suivant la coutume de l'Anjou ». Nous n'avons pas, à ce jour, réussi à identifier ce personnage qui intervient donc comme narrateur mais il peut très bien s'agir d'un personnage fictif... encore que nous ayons une petite idée derrière la tête, car la description du caractère, des relations et des activités du vicomte nous laissent bien croire... oui, justement... quand « Madame Hallali » arrive dans l'ouest de la France, elle débarque avec chevaux, chiens et gibier... à la gare de Chantocé !

(ou Champtocé) A cette époque, la bourgade comptait environ 2 150 habitants (Célestin-Port : 2 163 hab. en 1861) On aurait pu penser que Mme Hallali débarquerait à Saumur ou à Angers, mais non, c'est Chantocé le terminus. Alors pourquoi ? Chantocé est à proximité d'une région de boqueteaux à l'ouest d'Angers, dans une région riche en veneurs... alors le vicomte de G..., oui peut-être... nous en reparlerons car pour l'instant nous n'avons que des présomptions et pas de certitude. Les détails donnés par Foudras peuvent-ils nous aider sérieusement ? G... aurait eu à son service un piqueur vendéen, nommé Saint-Jean, et nous savons aussi qu'il est à deux jours, à cheval, des environs de Bressuire,... alors?... nous cherchons.

« Madame Hallali » séjourna quatre jours à l'auberge de Chantocé et elle partit « pour aller s'établir dans un vieux château à moitié en ruine, situé dans le bois au milieu du bocage ». S'agit-il d'un lieu purement imaginaire ou d'un château existant réellement dans le bressuirais ? Nous avons étudié toutes les hypothèses à peu près vraisemblables en nous basant sur la carte de Cassini qui est la carte d'état-major qui



existait à l'époque où le roman fut écrit, puisqu'on a encore fait la guerre de 70 avec, mais nos recherches sur le terrain sont demeurées absolument vaines.

On constate simplement que la description du paysage faite par Foudras correspond tout à fait et presque mot pour mot aux descriptions faites soit par les écrivains de l'époque (Victor Hugo, Balzac, et Huysmans) ou les ouvrages traitant des guerres de vendée dans le Bas-Poitou. Il est certain que l'auteur était venu chasser dans la région qu'il décrit avec des équipages poitevins ou angevins, mais il nous paraît aujourd'hui bien difficile de se représenter les landes

incultes trouées de mares stagnantes là où s'étendent des terres fertiles et où nous devons, avec nos chiens, prendre garde à toutes sortes de dégâts. bien fermer les barrières et ne pas détériorer les clôtures!!!

Et nous ne pouvons que rêver à la folle équipée de « Madame Hallali » qui après ses déboires conjugaux était venue chasser dans notre beau pays, et, si nous n'avons pu dissiper bien des ombres sur de roman, il vaut mieux qu'il garde son mystère d'une époque qui fut sans doute heureuse pour ceux qui eurent la chance de pouvoir vouer leur vie au noble déduit.

R.J.F



Sangliers dans la neige

(Haut 60 cm X Large 80 cm)

HUILE SUR TOILE DE RÖTIG

## GALERIE LA CYMAISE

HUILES - DESSINS - AQUARELLES

VÉNERIE - CHASSE

Achat

Vente

A. DE LOUVENCOURT

29, rue de Miromesnil, 75008 Paris - Tél: 073.37.19